



Von Kopenhagen in eine erneuerbare Energiezukunft

Editorial, traduction française au verso




Die Windturbinen vor den Toren Kopenhagens weisen den Weg in eine klimaverträgliche Zukunft – Rolf Wüstenhagen während eines Gastaufenthaltes an der Copenhagen Business School im Sommer 2008

Die Verhandlungen in Kopenhagen haben die Grenzen der internationalen Klimapolitik schmerzhaft vor Augen geführt. Neben der schieren Komplexität durch die grosse Zahl von 192 teilnehmenden Staaten liegt ein Grundproblem in der heute dominierenden Wahrnehmung des zu lösenden Problems. Das Feilschen um Emissionsziele und Zeitpläne zwischen Industrie-, Schwellen- und Entwicklungsländern beruht auf einer Logik, nach der Wirtschaftswachstum, Wohlstand und CO₂-Emissionen linear miteinander verknüpft sind. Weniger Emissionen zu produzieren heisst in dieser Logik, schmerzhaft Einschnitte hinzunehmen. Und wer nimmt schon gerne schmerzhaft Einschnitte hin, zumal wenn

der Nutzen nicht ihm selbst, sondern Menschen in anderen Erdteilen, künftigen Generationen, etc. zugute kommt. Die Verhandlungen geraten so in eine Sackgasse nach dem Motto: «Ich tue mir nur weh, wenn Du Dir auch wehtust (und das tust Du ja sowieso nicht).»

Ein möglicher Ausweg aus dieser Sackgasse ist die Erkenntnis, dass die Gleichung mehr Wirtschaftswachstum gleich mehr CO₂-Emissionen nur Gültigkeit hat, so lange wir wie heute unseren Energiebedarf ganz überwiegend aus fossilen Energiequellen decken, und dies noch dazu mit einem bescheidenen Mass an Energieeffizienz. Wenn man viele der klimapolitischen Diskussionen verfolgt, könnte man meinen, CO₂ sei vergleichbar mit klassischen

Contents

| | |
|----|---|
| 1 | Editorial |
| 4 | News |
| 8 |  NCCR Climate Update |
| 11 | Meeting reports |
| 12 | Publications |
| 16 | Seminar Series |
| 17 | Conferences in Switzerland |
| 19 | IGBP, IHDP, WCRP, DIVERSITAS Conferences |
| 19 | Continuing Education |
| 20 | Exhibitions |



Die Perspektive in eine erneuerbare Energiezukunft könnte den Bemühungen der internationalen Gemeinschaft um eine Lösung des Klimaproblems eine neue, positive Dynamik verleihen.

La perspective vers un avenir sous le signe des énergies renouvelables pourrait donner une nouvelle dynamique positive aux efforts de la communauté internationale pour trouver une solution au problème du climat.

Umweltschadstoffen, die man mit teuren Filtern am Ende des Schornsteins aus der Welt schaffen könnte. Es gibt jedoch einen anderen Weg, und das ist die Substitution fossiler, nicht-erneuerbarer Ressourcen durch erneuerbare Energien wie Sonne, Wind und Wasserkraft – bei gleichzeitiger Steigerung der Effizienz. Diese Erkenntnis ist an sich nicht neu, und doch ist es erstaunlich, wie wenig die globale Klimadiskussion heute im Zusammenhang mit dem globalen Übergang in ein Zeitalter der erneuerbaren Energien gesehen wird.

Langsam setzt sich jedoch in einigen Ländern die Erkenntnis durch, dass ein solcher Übergang – der nicht nur durch Klimaaspekte, sondern auch durch die Sorge um die sichere Energieversorgung getrieben wird – die Logik der klimapolitischen Diskussionen grundlegend verändern könnte. Geht es nämlich darum, mit der erneuerbaren Energiebranche einen ganz neuen Industriezweig aufzubauen, statt mit einer verschärften Klimapolitik vermeintlich schmerzhaft Einschnitte in Wirtschaft und Wohlstand hinzunehmen, so haben Länder und Unternehmen plötzlich ein natürliches Eigeninteresse an mehr

statt weniger Klimapolitik. Es ist dann immer noch eine gewisse Herausforderung, den beteiligten Akteuren dieses neue natürliche Eigeninteresse aufzuzeigen, doch sobald sich diese Erkenntnis durchsetzt, kann es zu einem positiven Wettlauf um Lösungen kommen. Die Frage ist dann nicht mehr «wer tut sich zuerst weh?» sondern «wer gewinnt durch zügiges Handeln?». Und interessanterweise lösen sich dabei auch die in Kopenhagen relativ unversöhnlich gegenüberstehenden Blöcke zwischen reichen und armen Ländern ein Stück weit auf. In der Windenergiebranche beispielsweise sind China und Indien schon heute die Nummer 2 und 3 der Welt, und auch für die ärmeren Länder des Südens mit ihrer schwach ausgebauten Infrastruktur können dezentrale, erneuerbare Energien eine vielversprechende Lösung sein.

Die Welt nach Kopenhagen braucht eine neue Sichtweise. Der Übergang in eine erneuerbare Energiezukunft kann eine solche Perspektive sein, die den Bemühungen der internationalen Gemeinschaft um eine Lösung des Klimaproblems eine neue, positive Dynamik verleiht.

De Copenhague à un avenir sous le signe des énergies renouvelables

Prof. Rolf Wüstenhagen, Université de Saint-Gall

Les négociations de Copenhague ont fait voir douloureusement les limites de la politique climatique internationale. A part la complexité due au grand nombre (192!) des Etats participants, un problème fondamental tient à la perception qui prévaut aujourd'hui du problème à résoudre. Le marchandage entre pays industrialisés, émergents et en développement au sujet des objectifs d'émission et du calendrier repose sur une logique selon laquelle il y aurait une relation linéaire entre la croissance économique, le bien-être et les émissions de CO₂. Suivant cette logique, produire moins d'émissions signifie accepter des restrictions douloureuses. Or qui accepte volontiers de se priver, surtout s'il n'en tire aucun avantage pour lui-même, mais que cela profite aux habitants d'autres régions du globe, aux générations futures, etc. Les négociations aboutissent ainsi dans une impasse selon le principe : «Je ne me fais mal que si toi aussi, tu te fais mal (et de toute manière, tu ne le feras pas).»

Une issue possible est de reconnaître que l'équation, selon laquelle une plus forte croissance économique équivaut à des émissions de CO₂ plus abondantes, n'est valable que tant que nous couvrons nos besoins énergétiques en majeure partie par des ressources fossiles, et ceci de surcroît avec une efficacité médiocre. Si l'on suit régulièrement le débat de politique climatique, on peut être amené à croire que le CO₂ est comparable aux polluants classiques que l'on est parvenu à éliminer en plaçant des filtres coûteux à la sortie des cheminées. Il existe cependant une autre voie: substituer à des ressources fossiles non régénérables des énergies renouvelables telles que le soleil, le vent et la force hydraulique – et augmenter simultanément l'efficacité énergétique. Cette conclusion n'est en soi pas nouvelle, mais il est surprenant que le débat mondial sur le climat soit si peu considéré en relation avec la transition, à l'échelle planétaire, vers une ère des énergies renouvelables.

Néanmoins, dans quelques pays l'idée fait lentement son chemin qu'une telle transition – motivée pas seulement par des considérations climatiques, mais aussi par le souci d'assurer l'approvisionnement énergétique – pourrait changer la logique du débat climatique. Car s'il s'agit d'édifier une branche industrielle entièrement nouvelle, dédiée aux énergies renouvelables, plutôt que d'accepter dans le cadre d'une politique climatique plus rigoureuse des restrictions présumées douloureuses sur le plan économique et en termes de bien-être, pays et entreprises ont d'emblée un intérêt propre naturel à davantage plutôt qu'à moins de politique climatique. Montrer aux acteurs concernés que c'est là leur intérêt naturel est certes un défi, mais dès que cette conclusion s'impose, une compétition positive peut s'engager pour aboutir à des solutions. La question n'est alors plus de savoir «qui se fera mal le premier?», mais «qui agira vite et l'emportera?». Il est intéressant de constater que les deux blocs apparemment inconciliables qui se sont fait face à Copenhague entre pays riches et pauvres se dissolvent alors en partie. Par exemple, la Chine et l'Inde sont aujourd'hui déjà les numéros 2 et 3 de l'énergie éolienne dans le monde, et les énergies renouvelables décentralisées peuvent être une solution prometteuse pour les pays pauvres du Sud aux infrastructures peu développées.

Le monde après Copenhague a besoin d'une nouvelle façon de voir. La transition vers un avenir sous le signe des énergies renouvelables peut être une telle perspective, en mesure de donner une nouvelle dynamique positive aux efforts de la communauté internationale pour trouver une solution au problème du climat.